

## **7 juin-Anne de Saint-Barthélémy (1549-1626)**

Anne Garcia naquit en Espagne, le 1er octobre 1549, à Almendral de la Cañada, près d'Avila en Castille. Elle était la sixième des sept enfants d'une famille assez pauvre mais fervente, pratiquant la dévotion à la Passion du Christ, méditant la vie des saints et ayant un vif amour pour l'Église. Lorsque Anne eut dix ans, elle devint orpheline, et ses frères aînés la prirent en charge et firent d'elle une bergère. Apprit-elle à lire? Nous ne savons pas, mais incontestablement, elle ne savait pas écrire. Cependant, Anne eut dès son enfance le désir de se donner à Dieu.

En conséquence, Anne sut résister aux projets de mariage que ses frères faisaient pour elle, et, le 2 novembre 1570, âgée de 21 ans, elle entra, comme sœur converse, au carmel de saint Joseph d'Avila, sous le nom de sœur *Anne de Saint-Barthélemy*. Elle choisit ce nom à la suite d'une guérison survenue peu de temps avant son entrée au noviciat. Cette guérison fut attribuée à l'intercession de l'apôtre saint Barthélémy. Notons ici qu'Anne de Saint-Barthélémy fut gratifiée, dès l'âge de dix ans d'expériences mystiques qui se poursuivront toute sa vie. Mais par discrétion, elle ne parlait pas de ces faveurs. De plus, il faut savoir que le carmel de Saint Joseph d'Avila, premier carmel réformé, avait été ouvert quelques années auparavant par Sainte Thérèse d'Avila.

Jeune bergère, Anne avait vécu une existence libre et solitaire en gardant ses troupeaux; mais Jésus était son compagnon et elle était souvent en conversation intérieure avec Lui. Ayant parlé de son désir de vie religieuse, Anne rencontra une vive opposition chez ses frères qui lui imposèrent alors des travaux plus rudes. Les querelles et les vexations se multiplièrent. Un soir, son frère aîné leva même son épée sur elle qui n'eut que le temps d'aller se réfugier à la cave où elle passa la nuit. Le matin suivant, son frère aîné s'étant calmé, tous ses frères et sœurs, acquiescèrent à son désir, et la conduisirent au carmel Saint Joseph d'Avila. Anne devint sœur converse, c'est-à-dire sœur chargée des travaux ménagers et dispensée des prières en commun avec ses sœurs carmélites. Les missions qui lui furent confiées étaient les charges de cuisinière, d'infirmière et de portière.

Anne fit sa profession définitive le 15 août 1572. Lors d'une chute, Mère Thérèse, c'est-à-dire Thérèse d'Avila, se cassa un bras et dut s'aliter. Anne fut son infirmière et devint sa secrétaire puis son inséparable compagne, notamment lors des fondations en Espagne. C'est grâce à Thérèse d'Avila qu'Anne apprit à écrire, en copiant les lettres de Thérèse. Anne demeura très reconnaissante envers la "Mère" qu'elle vénérât comme une sainte. Enfin, quelques instants avant de mourir, Mère

Thérèse fit approcher Anne de Saint Barthélémy, posa sa tête sur son bras, lui exprimant ainsi sa reconnaissance, sa confiance et sa tendresse, et décéda. C'était le 4 octobre 1582, à Alba de Tormes. Cette mort de la Fondatrice obligea Anne de Saint Barthélémy très triste, à se dépenser de plus en plus, pour Dieu et pour son prochain.

Nous sommes en 1604. En France, un groupe de Parisiens conduits par Bérulle et Madame Acarie désirait implanter en France un Carmel réformé. Un voyage fut organisé en Espagne, et six carmélites, dont Anne de Saint Barthélémy, furent choisies pour ouvrir un carmel en France, le 15 octobre 1604. Un second carmel fut ouvert à Pontoise en 1605, et Anne en devint la prieure. Puis elle devint la prieure du carmel de Paris. En effet, tout le monde reconnaissait chez Anne, le témoin privilégié de sainte Thérèse.

En 1608, Anne dut aller fonder un nouveau carmel à Tours, carmel qui sera à l'origine d'autres carmels bretons, notamment ceux de Nantes, de Morlaix, ouvert en 1624, et de Guingamp. Mais dès 1611, Anne dut regagner Paris pendant quelques mois puis partir à Anvers, en octobre 1611, pour fonder en 1612, le carmel d'Anvers. La ville d'Anvers accueillit Anne comme une sainte. Il faut dire que les habitants d'Anvers, très menacés alors par leurs ennemis Hollandais, étaient convaincus que c'était grâce aux prières d'Anne et de ses carmélites, qu'Anvers avait été sauvé deux fois de la destruction par les troupes hollandaises. C'est ainsi que la "Mère Anne" fut appelée "*le bouclier d'Anvers*". En 1944-1945, son titre de "*libératrice d'Anvers*" sera pleinement confirmé, lorsque ce grand port flamand belge échappera aux assauts des puissances nazies. À Anvers, des personnes de toutes conditions venaient rencontrer Anne pour bénéficier de ses qualités humaines et spirituelles. Après avoir été l'âme du carmel français, elle communiqua aux flamandes le pur esprit thérésien. Anne de Saint Barthélémy mourut au carmel d'Anvers le 7 juin 1626. Elle fut béatifiée en 1917 par le pape Benoît XV. Sa fête est le 7 juin.

Contemplons un peu Anne de Saint Barthélémy et parlons de sa vie spirituelle. Anne de Saint Barthélémy priait Dieu pour son Église et le salut de âmes. Dans ses lettres, on trouve souvent l'invitation à faire "la volonté de Dieu". Sa spiritualité était avant tout thérésienne, donc orientée vers l'humanité de Jésus et la nécessité de vivre avec le Christ, et pour Lui. Après la mort de Thérèse d'Avila, Anne devint comme l'âme de l'œuvre thérésienne, se comportant toujours en authentique fille de l'Église, brulant de zèle pour le salut des âmes. Sur le plan personnel, Anne était fréquemment gratifiée de visions et de paroles intérieures. Elle accueillait ces grâces particulières avec humilité, comme des consolations, comme un pur don du Seigneur pour son propre progrès spirituel. Âme à la foi vive, amoureuse de Celui qui l'entourait de ses prévenances, elle entraît de plain-pied dans la mystique nuptiale chère au Carmel thérésien. La plus grande joie d'Anne était la communion eucharistique.

Anne de Saint Barthélémy était entrée au Carmel pour se consacrer totalement à Dieu et au service des autres. Lorsque, sœur converse, elle ne pouvait prier le jour, elle consacrait une partie de ses nuits à l'oraison. Servir, pour elle, c'était primordial. Devenue prieure, les honneurs ne la détournèrent pas de son idéal. Elle était toujours compatissante pour les personnes qui souffraient, et son ardeur apostolique était toujours orientée vers le salut des âmes et du monde.

Anne de Saint Barthélémy a laissé un grand nombre d'écrits:

-Une *Autobiographie* rédigée sur l'ordre de ses supérieurs. C'est grâce à ce document que l'on connaît ses expériences mystiques qui durèrent toute sa vie.

-Anne écrivit plus de 665 lettres qui constituent une précieuse documentation historique.

-Enfin, sept conférences destinées aux novices, furent composées à Anvers.

Pour conclure, il faut dire que, selon Anne, tout la dépassait. Mais au fond, n'est-ce pas normal lorsqu'une bergère devient prieure?